

Anthropologie et Sociétés



Gilles TASSÉ, *L'archéologie au Québec. Mots, techniques, objets*. Saint-Laurent, Fides, 2000, 148 p., lex., fotogr., réf., index.

Caroline Girard

Volume 27, Number 3, 2003

Déshumanisation / Réhumanisation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007950ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007950ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Girard, C. (2003). Review of [Gilles TASSÉ, *L'archéologie au Québec. Mots, techniques, objets*. Saint-Laurent, Fides, 2000, 148 p., lex., fotogr., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 27(3), 218–219. <https://doi.org/10.7202/007950ar>

la disparition du travail salarié, poser le problème de façon structurelle et non pas conjoncturelle. Antoine Baby s'interroge alors sur les causes de cette transformation structurelle du travail « socialement salarié », notamment sur la nécessité pour l'économie capitaliste d'avoir encore recours à cette forme de travail sous l'effet de la mondialisation et du développement technologique. La redistribution des richesses pourrait se faire hors travail, par le biais d'un « salaire de citoyenneté ».

Yvon Pépin poursuit la critique sur le registre de l'insertion sociale et professionnelle qu'il définit comme un processus permanent, récurrent et jamais achevé, et comme une négociation permanente entre des formes et des modes d'insertion. Il propose alors d'analyser l'insertion des jeunes adultes non pas en fonction des adultes « déjà insérés », mais en rapport dialectique avec ceux-ci, ce que les modèles théoriques souvent utilisés ne permettent pas de faire (p. 265).

L'ouvrage d'entretien avec José Rose reprend en fin de compte l'essentiel des débats présentés dans les deux ouvrages précédents, tout en affirmant sa position sur les transformations de l'emploi. On retiendra alors comme idées forces que « la crise du travail » affecte non pas le travail – activité humaine de transformation, production et échanges de biens ou services – mais l'emploi comme forme et répartition du travail dans l'espace public. Cette crise affecte principalement la segmentation du marché de l'emploi, faisant notamment des jeunes une population précarisée ; elle ne traduit pas une disparition du salariat. Par ailleurs, la transition formation-emploi n'est plus aussi nette qu'elle le fut : l'organisation par les pouvoirs publics de la « transition professionnelle » est de plus en plus prégnante ; les jeunes, de leur côté, continuent à voir dans le travail une source de revenus et une reconnaissance de l'existence sociale.

La réalité est finalement peu homogène : l'accès à l'emploi est impossible faute de préalables de socialisation, ou bien les jeunes n'ont pas de travail parce qu'il n'y en a pas.

Philippe Lorenzo
ORS Picardie et CRES Picardie
Université de Picardie
39 rue Jules Verne
80440 Boves
France

Gilles TASSÉ, *L'archéologie au Québec. Mots, techniques, objets*. Saint-Laurent, Fides, 2000, 148 p., lex., fotogr., réf., index.

Il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation qui porte sur les concepts relatifs à la préhistoire mais aborde aussi l'archéologie historique. Le corps du texte se compose d'un lexique analytique qui se déploie en trois étapes : l'observation, l'analyse et l'interprétation. Tout au long de la lecture, les termes s'enchaînent avec une aisance remarquable. L'auteur mentionne chaque fois la correspondance anglaise des termes puisque l'archéologie préhistorique au Québec s'est constituée à partir de l'archéologie nord-américaine anglophone. Un lexique alphabétique occupe la fin du volume sous forme d'index, l'un en français, l'autre en anglais.

Le premier chapitre concerne la recherche archéologique. Les étudiants y trouveront la définition de concepts de base comme « archéologie », « problématique de recherche »,

« objet d'étude », « patrimoine et biens culturels ». La partie « observation » concerne les fouilles et la mise au jour des vestiges, ce qui mène l'auteur à définir entre autres « étude de potentiel », « inventaire », « code Borden », « sondage », « niveau archéologique » et « stratigraphie ».

La partie suivante aborde l'analyse archéologique, que ce soit *in situ* ou en laboratoire. On y trouve des termes génériques comme « artefact », « marqueur culturel ou chronologique », etc., et des termes plus spécifiques portant sur des définitions d'objets, tels que « macrorestes végétaux », « wampoums », « poinçon », « panse », « fond », etc.

L'interprétation archéologique occupe la dernière partie. Elle aborde les différentes approches archéologiques que sont l'« approche contextuelle », l'« archéologie expérimentale », l'« ethnoarchéologie », la « mise en valeur » et la « muséologie ». L'auteur propose aussi tout un lexique relié à l'étude préhistorique. L'auteur présente des groupes amérindiens et inuits qui ont vécu au cours de la préhistoire dans le Québec méridional. Ainsi, nous passons du paléoindien à l'archaïque, puis au sylvicole pour en arriver à la période de contact qu'il définit soigneusement en identifiant les principaux groupes amérindiens : « Algonquiens », « Iroquois » et « Hurons », pour terminer avec des définitions portant sur la culture matérielle amérindienne telles que « kayak », « traîneau », « couteau à neige » et « burin ».

Pour terminer, l'auteur introduit une bibliographie qui ne se veut pas exhaustive, mais qui fournit suffisamment d'information pour quiconque veut approfondir sa compréhension de la discipline.

Caroline Girard
Département d'histoire
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Josiane BOULAD-AYOUB et François BLANCHARD (dir.), *Les grandes figures du monde moderne*. Québec et Paris, Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2001, 579 p., illustr., bibliogr., index, CD-rom.

Le livre est une mini-encyclopédie de l'histoire de l'Europe moderne qui contient également un chapitre sur la naissance des États-Unis que l'on pourrait voir alors comme une extension coloniale de l'histoire européenne. Cette orientation intellectuelle des directeurs de ce livre est parfaitement légitime mais le titre trompe : la majeure partie du globe est absent de ce tableau du « monde moderne », voire plusieurs pays européens, notamment la Russie, pourtant en plein essor de modernisation depuis le début du 18^e siècle. Ce genre de définition du monde moderne semble archaïque de nos jours : l'envol de la civilisation occidentale (dont il s'agit vraiment dans ce livre) a eu des sources d'inspiration importantes et des effets profonds bien au-delà de l'Europe telle que la définissent les directeurs de cette collection.

Le livre est divisé chronologiquement en trois parties : « Les siècles de l'aventure », essentiellement l'époque de la Renaissance, « Le siècle de la raison », de Galilée à Newton, et « Le siècle des Lumières » qui se termine par la Révolution française. La structure du livre est logique et permet au lecteur de s'orienter facilement parmi les textes qui portent sur